***Lettre de marraine de guerre destinée à un soldat italien***

Cher Francesco,

Je suis très content d’avoir trouver ta précieuse lettre se matin. Chaque jour, depuis que je t’écrit, je me suis portée volontaire pour aller chercher le courrier avec l’espoir que j’y trouve la tienne.

Je mettais proposer à être marraine afin de partager les souffrance des soldats et de participer en quelque sorte à la vie de notre pays.

Dans ta lettre, j’ai pu lire que c’était la première fois que tu quittes ta ville natale et que la vie dans les tranchées était difficile. De plus, la boue, la neige et les rats te tiennes compagnie ainsi que l’odeure de la mort et le froid sont omniprésents.

Dans cette même lettre tu m’as parlé des atrocités vécu avec les autres soldats : les mutilations, les suicides… ce qui avait créé ton éloignement par rapport aux autres soldats. Il y a cinq jour, le bruit des explosions de mines dans le camp autrichien et ce fut le début de quatre jours sanglants.

La vie ici est très calme et paisible. Je suis soulagé que tu sois en sécurité ; la vie ici est aussi dure. Rien ne peut être comparable à ce que tu vie là-bas mais je suis devenue une femme indépendante depuis la mort de mon mari et je n’ai plus besoin d’autorité masculine.

Il y a quelques jours, j’ai eu l’occasion de rencontrer d’autres marraines de guerre avec qui j’ai eu une longue discussion concernant vos vies sur le front. Cela m’a permi de savoir que la bataille allait bientôt prendre fin et que vous serriez bientôt de retour.

J’ai donc la joie de t’annoncer que tu pouras bientôt revenir !

Je ne sais pas précisément quand, mais je pense que tu le sauras dans peu de temps.

Tant que je pourais, jene cesserais de t’envoyer des colis. Je t’envoi aussi un colis de nourriture. Je te le laisse aussi un roman : « Voyage au centre de la Terre » de Jule Verne. Tu n’auras sûrement pas le temps de le lire, il est tellement passionant mai. J’avais envi de te faire partagé ma lecture.

D’ailleure, je viens d’être embauché en tant que serveuse dans un restaurant populaire de la ville : « Le Vendéen ». J’ai un salaire convenable. Je me rend souvent dans un salon de thé ou les rumeures concernant l’atrocité de la Guerre fusent.

Je comprends votre détresse et votre soufrance ça m’arranche le cœur. Mais votre courage et votre détermination ne vous fera point défaut. Je serais là, vous pourrez vous confié à moi et je serrais toujours là pour vous motiver et vous soutenir. Je ne puis malheureusement vous dire quand ces ignomies s’arrêteron mais ce jour magnifique où on ce reverra approche !!

En espérant que cette lettre t’auras fait ne serait qu’un peu plaisir dans les tranchées. Je t’embrasse et attends impatiement ta prochaine lettre.

« La Guerre sera bientôt fini cher Francesco, tiens bon nous serons enfin réunis »

Marie Montaigne

7 Novembre 1916